

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 5 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Paris, Samedi 5 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Présentation

Date1851-07-05

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2919, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, samedi 5 Juillet 1851

Midi

Je suis impatient que notre correspondance ait pris son cours régulier. Je n'aurai pas de lettre aujourd'hui. Il en est venu hier de Montebello. Tard, mais bonnes. Il a trouvé la Reine et le Duc de Nemours exactement dans les mêmes dispositions où nous les avons laissées ; établis dans l'abstention, mais toujours pour la fusion, et approuvant qu'on démente hautement, dans les conversations et dans les journaux les gens qui veulent se servir de l'abstention contre la fusion. Le Prince de Joinville a tenu le même langage. Le Courrier de la Gironde n'avait nul droit de dire ce qu'il a dit et on a droit de le lui dire. D'après ceci et sur l'avis formel de Montebello, la résolution qui avait été prise avant son départ a été immédiatement exécutée. Ils sont partis hier soir. Nous verrons, si et comment ils seront reçus. Mad. la Duchesse d'Orléans, peu avant de quitter Claremont pour Edimbourg, a dit en rencontrant dans la conversation, le nom de M. de Falloux : " On dit que c'est vraiment un homme distingué ; je serais bien aise de causer avec lui. " Donc là rien de nouveau et rien de décisif.

Ici, toujours même travail pour répandre que les Princes sont décidément contre la fusion. On dit plus ; on dit que nous le savons, et que nous sommes bien près, nous-mêmes de n'être plus pour, faute d'espérance. De braves gens viennent me demander, si je suis encore du même avis. Je suis tenté de demander à mon tour, si on me prend pour un étourneau. Mais je ne fais pas le fier ; j'écoute, je démens, j'explique le mensonge, je raconte la vérité. Que de tracas dont on pourrait se dispenser ! Mais le tracas est l'amusement.

J'ai été hier au soir chez Mad. de Staël. Le Duc de Broglie était aux Pyramides. Piscatory est venu arrivant de Tours où il avait eu l'affront de n'être pas invité à déjeuner à la table du Président. Il a déjeuné avec le commun peuple. Il en dit long sur le mauvais accueil. Les socialistes ne veulent pas entendre parler de la candidature du général Cavaignac, et reviennent à Ledru Rollin. Les seuls candidats sérieux seront ses candidats inconstitutionnels. Louis Napoléon, le Prince de Joinville et Ledru Rollin. Aussi Changarnier, a plus que jamais la passion de la légalité.

Je n'ai rien de Lord Aberdeen. Adieu.

Mes amitiés, je vous prie à Marion. Prend-elle les eaux d'Ems ? Je lui envie les promenades au haut du rocher. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Samedi 5 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3924>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 5 juillet 1851

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Ji voi quje vous ai dit  
tout ce que j'ai vu et senti.  
Marion a écrit d'Évry.  
Mme a une fort jolie chambre  
à la gauche de mon salon.  
L'air est délicieux, ni trop  
chaud ni trop froid. J  
en regrette de Paris peu  
vous; car de route j'ai pu  
de lui avec plaisir, au  
physique et au moral.  
adieu. adieu. adieu. J

Bonjour à M. de Walewski  
que comme d'un polisson.  
s'il fait comme il parle cela  
va faire une relation agréable.  
L'indigne à l'hotellement est excellent.

Paris le 5 Juillet 1851  
Midi.

J. lui impatient que notre  
correspondance ait pris son cours régulier. Il  
n'a écrit pas de lettre aujourd'hui.

Il en est venu hier de Montebello. D'abord,  
mais bonnes. Il a trouvé la Reine et le duc  
de Nemours exactement dans la même disposition  
où nous les avions laissés; établis dans  
l'abstention, mais toujours pour la fusion, et  
approuvant qu'on élève hautement, dans  
les conversations et dans les journaux, les gens  
qui veulent de dessus de l'abstention contre la  
fusion. Le Prince de Joinville a tenu le même  
langage. Le Courrier de la Seine n'avait nul  
droit de dire ce qu'il a dit, et on a droit de  
le lui dire. D'après ceci, on des trois frères  
de Montebello, la résolution qui avait été  
prise avant son départ a été immédiatement  
exécutée. Ils sont partis hier soir. Nous  
verrons si et comment ils seront reçus.

Mme la duchesse d'Orléans, pour avoir de  
quelles Clarendon pour l'Édimbourg, a dit,

En revenant dans la conversation le nom de M<sup>r</sup>  
de Falloux : « On dit que c'est vraiment un homme  
distingué ; je suis bien aise de causer avec lui ».

Donc, là rien de nouveau et rien de décisif.  
Ici, toujours même travail pour répandre que les  
Prinair sont absolument contre la fusion. On dit  
plus ; on dit que nous le savons, et que nous  
saurons bien prouver nous-mêmes de notre plus  
prou, sans hypocrisie. De braves gens viennent  
me demander si je suis encore du même avis.  
Je suis tenté de demander à mon tour si on  
me prend pour un étourneau. Mais je ne fais  
pas le fier, j'écoute, je m'enam, j'explique le  
mouvement, je raconte la visite. Que de traces  
donc on pourrait se dispenser ! mais le plaisir  
est d'amusant.

J'ai été hier soir chez M<sup>rs</sup> de Hall. Le  
duc de Broglie était aux Pyramides. Picotet  
est venu, arrivant de Tours où il avait eu  
l'affront de n'être pas invité à dîner à la  
table du Président. Il a dîné avec le commun  
peuple. Il en dit long sur le mauvais accueil.

Les socialistes ne veulent pas entendre parler  
de la candidature du général Cavaignac, et

voient à Ledru-Rollin. Le seul candidat sérieux  
contre des candidats inconstitutionnels, Louis Napoléon,  
le Prince de Joinville et Ledru-Rollin. C'est  
Changarnier a plus que jamais la passion de la  
légalité.

Je n'ai rien de Lord Aberdeen.

Adieu. Mes amis, je vous prie, à Marion.  
Prend-elle le camp d'Als ? Je lui envoie les  
promesses au haut du rocher. Adieu, adieu.